

Lire le jeu de l'enfant en relation d'aide

Au jeu du désir de l'autre et de la recherche de soi¹

Jeannine Duval Héraudet

Les parents de Marie-Ange sont malades mentaux. Alors que le père semble aller mieux à présent, la mère a été hospitalisée de nombreuses fois pour dépressions très graves, et ceci depuis son adolescence. C'est ce qui s'est passé quelques mois après la naissance de Marie-Ange. La fillette a alors connu un placement familial d'un an environ. La maîtresse de moyenne section avait demandé l'aide du Réseau au vu des grandes difficultés de la fillette à communiquer, à participer tant soit peu aux activités de la classe. Une rééducation lui est proposée alors. Le début de notre relation a été très cahotique. J'ai rencontré Marie-Ange avec sa mère, qui venait d'accoucher d'un petit garçon. La fillette a d'abord manifesté une grande résistance à venir avec moi. A plusieurs reprises, il lui fut impossible de m'accompagner, et je restais avec elle un moment, respectant ses résistances, voire son angoisse à quitter sa classe.

La mère, alors que son fils a trois mois, demande à être hospitalisée d'urgence à l'hôpital psychiatrique, et l'on retrouve Marie-Ange errant dans la rue. Elle fait alors un séjour chez la grand-mère maternelle qui la rejette ouvertement, aux dires de la mère lors de notre premier entretien. Le retour de Marie-Ange dans une famille d'accueil nous permet de renouer notre relation. Les résistances, cette fois-ci, bien que ravivées, sont de plus courte durée, et la fillette prend peu à peu du plaisir à m'accompagner dans la salle de rééducation. Notre relation reprend, comme prévu, lorsque Marie-Ange entre en Grande Section.

« Regarde... Regarde pas ! ... » ou « Des châteaux-forts pour cacher les enfants »

Marie-Ange, un jour, instaure un jeu. Elle « écrit » au tableau en m'intimant l'ordre de ne pas regarder. Puis elle alterne les « Regarde ! » aux « Regarde pas ! ». Elle répètera ce jeu au cours de séances suivantes en faisant varier les supports (feuille ou tableau). Au cours de la 9^e séance, elle reproduit un graphisme sans doute appris en classe : ce sont des créneaux. Elle explique : « Regarde, c'est un château ». Les créneaux réapparaîtront comme thème récurrent au cours de quelques séances suivantes : « Des châteaux,

¹ Ce texte est paru dans *envie d'école* n° 9, décembre 1996/Janvier 1997. Il a été le support d'une intervention, le 22 mars 1997 à Grenoble, à la journée du nouveau groupe CEREDA, Association de la Cause freudienne, (ACF), ayant pour thème : « *La psychanalyse face à l'enfant malade mental* ».

encore des châteaux !... Pour les enfants... Ils sont qu'à ces enfants ces châteaux ! Ils se cachent ». Marie-Ange a ainsi symbolisé son besoin exacerbé de protection, sa difficulté à entrer dans une relation, et ses modes de défense, sa « citadelle » dans laquelle elle se réfugie encore en classe de manière systématique.

Pendant le même temps, elle investit un gros ballon, nouvel objet de la salle.

Lorsqu'elle découvre ce ballon, elle s'allonge aussitôt sur lui à plat ventre, suce trois doigts et ferme les yeux. Je la berce alors doucement en chantonnant une berceuse. Elle se laisse aller, très calme. Mais, au bout d'un assez long moment, elle me repousse brusquement. Désormais, dans ce jeu de balancement, Marie-Ange, comme elle me l'a manifesté nettement, ne souhaite pas que j'intervienne. Je lui indique seulement qu'elle peut revenir quand elle le souhaite.

Elle intercalera ses autres activités avec des balancements sur ce ballon, auto-érotisme très archaïque peut-être, mais aussi moment pour se « ressourcer » il me semble. Elle se couche alors à plat ventre, suce trois doigts et se chante elle-même une berceuse. C'est sur ce gros ballon que je l'ai vue vraiment calme, apaisée, pour la première fois, calme qu'elle retrouve périodiquement.

Peu à peu cependant, Marie-Ange expérimentera d'autres relations avec cet objet-ballon. Elle passera par-dessus, se laissant glisser, terminant en roulade, etc., activités purement motrices, sans abandonner toutefois ses moments de repos, ses moments régressifs.

La capacité de Marie-Ange à varier les modes de relation avec l'objet-ballon, montre que la fillette ne s'est pas enlisée dans un type d'activité qui aurait pu être un nouvel enfermement, qu'elle est toujours dans un dynamisme, une recherche, « un tâtonnement expérimental¹ » de ses relations avec le monde, ce que l'on pourrait considérer comme l'objet principal du travail de rééducation...

« Cache-cache » ou Le Jeu du « Fort-Da » et la question du désir de l'Autre...

Un autre jour, Marie-Ange parcourt en courant les derniers mètres qui nous séparent de la salle de rééducation, et se cache derrière le pilier. Je fais semblant de la chercher, je l'appelle. Elle rit, et encore plus quand je la « découvre ». Elle est ravie de ce jeu qui deviendra un rituel pour elle avant chaque séance. Je lui propose alors un jeu de cache-cache à partir d'un objet. Elle refuse catégoriquement. Je lui propose alors un vrai jeu de cache-cache. Mon bureau est tout petit et les cachettes possibles sont en nombre vraiment limité, et c'est ce qui m'avait conduite à lui proposer plutôt un objet. Elle se cache d'abord et m'appelle aussitôt. Je ne peux faire autrement que de savoir où elle est, d'autant plus qu'elle m'appelle sans cesse, mais je fais durer le plaisir et commente mes recherches. Eclats de rire de Marie-Ange quand je la « découvre ». Ce jeu est un plaisir partagé. C'est à son tour de me chercher. Elle adopte la même stratégie, « faisant semblant » de me chercher. Elle commente : « Pas sous la table, pas dans la petite maison, etc. » Le jeu est tout à fait un « faire-semblant » pour celui qui cherche, simulant

¹ Selon l'expression de Célestin Freinet.

de ne pas trouver tout de suite. Marie-Ange répètera ce jeu au cours des séances suivantes, avec toujours autant de plaisir.

Ce jeu de leurre, ce jeu de présence-absence, opposition que l'enfant expérimente dans ses jeux, première dialectique symbolique que S. Freud a conceptualisée à partir du jeu de la bobine, ou du « Fort-Da », apparaît comme un jeu vital pour Marie-Ange. Elle revit avec moi, dans le transfert, l'expérience archaïque fondamentale liée à la présence et à l'absence de la mère. Elle tente en même temps de répondre à des questions fondamentales : « Peut-elle me perdre ? » « Que suis-je dans le désir de l'Autre ? » « Est-ce que l'Autre existe encore quand je ne le vois plus ? » « Est-ce que j'existe encore pour l'Autre quand il ne me voit plus ? » Le jeu de cache-cache lui permet de reconquérir une certaine maîtrise sur les événements, sur l'absence de l'Autre, sa mère, de s'assurer de son retour, d'élaborer peut-être quelque chose de l'angoisse catastrophique d'abandon sans doute vécue par le bébé qu'elle a été, angoisse ravivée par ce récent et nouveau départ dans l'urgence de la mère. Elle tente de s'en faire une certaine représentation verbalisée, donc symbolisée.

Dans ce jeu, tel qu'il est mis en place avec Marie-Ange, la parole accompagne l'action de « faire-semblant ». L'imaginaire est donc bien encadré d'ores et déjà par le symbolique.

Transgresser la règle du jeu, et poser la question du manque...

Lors de la dernière séance pendant laquelle Marie-Ange demande à jouer à « se cacher », elle refusera soudain de me chercher, lorsque ce sera son tour, et se cache elle-même à nouveau, transgressant la règle d'alternance qu'elle avait bien acceptée jusque là, refusant soudain la frustration de ne pas être toujours le centre de la recherche, tentant alors de retrouver une relation imaginaire dans laquelle elle serait toute-puissante, dans laquelle je ne me déroberais pas à sa demande, à sa présence.

Marie-Ange expérimente donc à l'intérieur de la relation rééducative, semble-t-il, diverses facettes de cette relation, afin d'en « apprivoiser » les effets pour elle, afin de la rendre moins dangereuse, moins angoissante, afin de s'assurer un peu de sa propre maîtrise des choses, substrat narcissique fondamental que les événements de son histoire ne lui ont peut-être pas permis d'établir de façon satisfaisante. Il semble qu'elle tente ainsi quelquefois de rechercher une relation imaginaire, comblante, sans faille, sans écart, à l'instar de ce qu'aurait été, lorsqu'elle était bébé, une relation symbiotique avec sa mère. Recherche d'une relation qui l'aliènerait dans le désir de l'Autre. Ce n'est pas, et cela ne peut pas être ce que je lui propose, mais l'important est l'assurance de me retrouver ensuite, la certitude de ma permanence. D'où les grandes difficultés manifestées après chaque interruption, de son fait ou du mien : vacances, maladies, son séjour chez la grand-mère...

Marie-Ange passera à d'autres jeux, mais conservera toujours, comme un rituel, le jeu de s'échapper dès la sortie de la salle, de se cacher au moment du retour vers l'école maternelle, toujours derrière le même buisson de la cour « des grands », jusqu'à ce que j'aie la découvrir, ce qui provoque le même éclat de rire.

La jubilation de Marie-Ange, dans ce jeu à répétition, signifie peut-être que ce qui compte pour elle, toujours, c'est cette démarche que je fais à son devant pour la chercher, c'est la réaffirmation de mon désir de sa présence, de son importance pour moi. On peut penser également qu'en ne changeant pas de cachette, elle s'assure que je la retrouverai toujours.

« Les jeux du voile... »

Quels autres jeux Marie-Ange met-elle en scène alors ?

Elle aborde à ce moment-là, sous des formes variées, des jeux qui me paraissent tenter d'aborder ce que Jacques Lacan a nommé « la fonction du voile¹ ».

Il s'agit alors pour elle de cacher et de montrer ses graphismes, avec un interdit (pour moi) de regarder avant qu'elle ne m'y autorise, et des menaces, si elle pense que je transgresse l'interdit : « Attention, je te vois, tu regardes ! » L'important semble être qu'elle puisse se construire des secrets, qu'elle dévoile ensuite.

C'est donc une reprise apparente de jeux déjà décrits comme faisant partie des débuts de notre relation. Cependant, me semble-t-il, le substrat relationnel n'est plus le même, et l'enjeu de la recherche de Marie-Ange a changé. Elle rend ainsi l'objet absent, par le voile, puis présent, dans une continuation symbolique du jeu de cache-cache.

Conclusion

Parmi les médiations rééducatives possibles, le jeu est une médiation privilégiée qui permet à l'enfant d'exprimer et de symboliser ce qui le rend actuellement indisponible pour entrer dans ce que lui propose l'école. Cette possibilité retrouvée de symboliser permet à l'enfant de « redonner du jeu... » dans l'articulation des registres psychiques du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Cette souplesse est nécessaire pour que l'enfant accède à des relations sociales satisfaisantes et aux apprentissages.

Bibliographie

- Dictionnaire de psychanalyse*, 1993, sous la dir. de R. Chémama, Larousse.
- Green, A. 1980, « Le complexe de la mère morte », *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, éd. de Minuit.
- Lacan, J. 1956-1957, *La relation d'objet, Le séminaire, livre IV*, Seuil, 1994.
- Lacan, J. 1967-1968, *L'acte analytique, Le séminaire, livre XV*, notes de cours.
- Lacan, J. 1969-1970, *Le séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse, Les quatre discours*, notes de cours.
- Lévine, J. « Régression ou refus de se séparer de soi ? », *Pratiques corporelles*.
- Ménard, A. 1994, « L'acte de parole en rééducation », *Actes du Congrès FNAREN*, Nîmes.
- Winnicott, D.W. 1958, « La capacité d'être seul », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, éd. Payot 1969, p. 325 à 333.

¹ Lacan, J. 1956-1957, *La relation d'objet, Le séminaire, livre IV*, Seuil, 1994, p. 151 à 163.